

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES TEMPLES DATANT DE L'EPOQUE DU ROYAUME DACE

Cristina Bodó (Deva - Roumanie)

Mots-clés: espace sacré, Royaume dace, temple, autel, offrande.

Résumé. La matérialisation du sacré chez les Daces s'avère être d'une grande variété, tout comme chez les autres peuples antiques. La plus impressionnante consiste en les temples quadrilatères et circulaires élevés en pierre, la plupart dans la zone capitale du Royaume dace. On les a traités dans maints ouvrages, néanmoins ils continuent à soulever toute une série de problèmes.

Toute société laisse son empreinte sur l'espace et, en revanche, l'espace apparaît comme une modalité d'expression de la société (Cadoret 1999, p. 635-636). Toutes les communautés « construisent » le territoire qu'elles occupent, compte tenu des différentes déterminations, depuis des critères d'usage jusqu'à leur propre système de représentation du monde. C'est en fonction de ces coordonnées que les communautés exploitent, transforment, façonnent l'espace, de sorte que celui-ci n'est jamais homogène: la possibilité de l'utiliser tient compte de principes précis de différenciation, tandis que les modalités d'occuper l'espace et d'en exploiter les ressources ne sauraient être séparées d'un codage symbolique (Cadoret 1999, p. 635-636).

Par conséquent, l'espace n'est pas homogène pour l'homme religieux (Eliade 2002, p. 17), l'homme prend toujours soin de différencier le milieu environnant en fonction de ses besoins et certains endroits peuvent recevoir une légitimité surnaturelle, une consécration en raison de leur sacralité (Wunenburger 2000, p. 62). Pour l'homme religieux, la révélation de l'espace sacré acquiert une valeur existentielle; tout espace sacré implique une épiphanie, une manifestation du sacré, qui mène à un détachement du territoire de son milieu environnant et sa transformation qualitative (Eliade 2002, p. 20). Les gens n'ont pas la liberté de choisir le lieu sacré, ils ne peuvent que le chercher et le découvrir à travers des signes mystérieux (Eliade 2002, p. 22).

Cet espace à valences sacrées peut revêtir diverses formes (Glinister 1997, p. 61-67), plus ou moins spectaculaires, soit qu'il s'agisse d'une forêt, d'une source, d'une grotte (dans l'archéologie, ce n'est que par les offrandes déposées qu'on peut les reconnaître) ou bien il serait plus clairement marqué par l'intervention humaine: complexes de fosses, constructions sacrées, autels, âtres de culte.

Il existe, chez la majorité des peuples antiques, une grande diversité de lieux à caractère sacré et le monde dace n'en fait pas exception: sanctuaires, fosses de culte, puits, lieux sacrés avec des dépôts, enceintes sacrées, âtres de culte; nous pourrions également supposer l'existence des sources, grottes sacrées, bocages. Certes, tout cela reflète une variété des manifestations de culte que nous aurions de la peine à reconstituer dans l'absence des sources littéraires, mais seulement d'en présumer l'existence. Nous sommes d'avis qu'ils ont une caractéristique commune - l'espace sur lequel on a fait le dépôt, sur lequel on a bâti, est un espace consacré, sorti de la sphère du profane et investi d'une signification toute particulière pour les membres de

la communauté respective. Des lieux de culte, on en trouve dans tout le territoire habité par les Gêto-Daces, répandus, à peu d'exceptions, d'une manière assez homogène.

On a trouvé des lieux avec des dépôts à: Bănești (dép. de Prahova), Brad (dép. de Bacău), Bratei (dép. de Sibiu), Zvoriștea (dép. de Succava), Sfântu Gheorghe (dép. de Covasna), Piscu Coconilor, Pietroasele (dép. de Buzău), Orlea (dép. d'Olt), Oradea – Salca (dép. de Bihor), Ocnîța (dép. de Vâlcea), Miercurea Ciuc (dép. de Harghita), Măgura Moigradului (dép. de Sălaj) etc. C'étaient des endroits où des communautés plus grandes ou plus petites faisaient des dépôts périodiques, représentant parfois le lieu où l'on déposait les individus du même établissement, autrefois, des individus de plusieurs communautés avoisinées. De tels lieux de culte, utilisés parfois depuis la préhistoire jusqu'à l'âge du fer, ont été trouvés au sud du Danube, sur le territoire de la Bulgarie d'aujourd'hui. Les caractéristiques de ces monuments sont les suivantes (Sîrbu 1992, p. 39-52): la prédilection de leur emplacement sur des formes dominantes, la forme variée, la structure consistant en maintes fosses, foyers, plates-formes avec diverses offrandes, dépôts de vases, le nombre des fosses variant depuis quelques dizaines jusqu'à quelques centaines, mobilier divers, (ce qui y est caractéristique, ce sont la terre ameublie, les débris du feu, foyers et murs d'édifices, os d'animaux, fragments céramiques). Ils se datent aux II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.

Dans la même série des lieux à signification cultuelle, il faut énumérer les puits, dont le plus connu est celui de Ciolăneștii din Deal (Petrescu-Dâmbovița, Sanie 1972, p. 241-258; Petrescu-Dâmbovița 1974, p. 285-290), ensuite ceux de Răcătău, Popești, Piscu Crăsani, Brad. Il serait bon de mentionner également le complexe intéressant de Conțești, comm. Davidești (dép. de Argeș) (Vulpe, Popescu 1976, p. 217-226, Nicolăescu-Plopșor 1976, p. 227-230) ou bien la découverte faite dans la tourbière de Lozna (dép. de Botoșani) (Teodor, Șadurschi 1978, p. 121-140; Teodor 1989, p. 68-72).

Un aspect plus particulier s'avère être celui des bâtiments à abside (Bodó 2000, p. 251-275), découverts à Cărlomănești, Cetățeni, Fețele Albe, Malaja Kopanja, Meleia, Pecica, Piatra Roșie, Popești, Dealul Pustăiosu, Rudele, Solotvino, Șimleul Silvaniei, Tei, où l'abside représente, presque sûrement, le lieu consacré à la divinité, mais tous les cas ne signifient pas que le bâtiment en entier a un caractère sacré.

Si l'on fait des analogies avec d'autres espaces et avec certains dépôts d'outils en fer ou objets en argent, alors on pourrait les considérer des dépôts à caractère rituel.

Les fosses de culte sont bien nombreuses (Beldiman, Szöcs 1992, p. 259-263; Gheorghiu 2000 p. 232-238, Sîrbu 1993); c'est le mobilier (et parfois l'intentionnalité du dépôt) qui en détermine le caractère; compte tenu de ce dernier élément, il en existe plusieurs types: fosses à dépôts de vases: Poiana (dép. de Galați), Răcătău (dép. de Bacău), Tășad (dép. de Bihor), Cladova (dép. d'Arad), Popești (dép. de Giurgiu), Sprâncenata (dép. d'Olt), Radovanu (dép. de Călărași), Vlădicasca, Grădiștea (dép. de Brăila), Eliseni (dép. de Harghita), Merești (dép. de Harghita), Sânsimion (dép. de Harghita), Băzdăna (dép. de Dolj), Cârcea (dép. de Dolj); fosses à dépôts d'animaux: Zimnicea (dép. de Teleorman), Brad (dép. de Bacău), Căscioarele – Cătălui (dép. de Călărași), Șura Mică (dép. de Sibiu), Someșeni (dép. de Cluj), Șeușa (dép. d'Alba), Poiana (dép. de Galați), Cătunu (dép. de Dâmbovița), Lupu (dép. d'Alba); d'une part, il y a des fosses où l'on peut trouver le résultat des sacrifices humains (faits dans diverses occasions) et de l'autre, des fosses (la majorité) où le mobilier consiste en tout ce qu'on avait mentionné ci-dessus. Il existe encore des fosses près des bâtiments sacrés (Piatra Craivii, dép. d'Alba, Brad, dép. de Bacău), où, probablement, on avait déposé le résultat des rituels accomplis dans ou près du temple. Néanmoins, la diversité des matériels découverts dans les fosses s'explique par les

rituels différents, à la suite desquels on les y avait déposés et que nous ne saurions que, dans le meilleur cas, supposer.

Les âtres ornementaux trouvés dans maints établissements du territoire dace, à Cărlomănești (dép. de Buzău), Poiana (dép. de Galați), București – Mihai Vodă, Popești – Nucet (dép. de Giurgiu), Popești – Leordeni, Vlădiceasca sont considérés comme des autels, des lieux ayant trait au culte, des espaces où l'on accomplissait des rituels. Nous retrouvons ce type de monument de culte dans la Plaine Valaque et au sud de la Moldavie (à Popești) qui se date aux II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C., et pourrait constituer une influence sud-thrace (Comșa, 1997, p. 247-260).

Les temples dressés en pierre représentent dans ce territoire la plus impressionnante matérialisation du sacré. Les premiers temples découverts ont été ceux de la zone des Monts Șurcanu, dont les caractéristiques ont longtemps servi comme critère de déterminer le caractère sacré d'un bâtiment.

Vers la fin du XIX^e siècle, on a signalé l'existence de la construction qui allait entrer dans la littérature de spécialité sous le nom de « grand sanctuaire circulaire » de Dealul Grădiștii (Daicoviciu, Ferenczi 1951, p. 82-84, avec la bibliographie); les fouilles systématiques n'y commenceront que dans la période de l'entre-deux guerres, aux temples de Costești (Daicoviciu, Ferenczi 1951, p. 17). La zone sacrée de Dealul Grădiștii sera mise à jour à partir des années '50 et c'est de cette période que date la classification des constructions sacrées en deux grandes catégories: temples quadrilatères- formés d'alignements de colonnes, et temples circulaires.

Le nombre des temples découverts dans la zone intra- et extracarpatique augmente suite à l'extension des fouilles archéologiques et les nouveaux vestiges apporteront des informations supplémentaires sur certains aspects des bâtiments sacrés dans le monde des Géo-Daces. On y a découvert autant des temples circulaires que quadrilatères, élevés en pierre, bois et argile ou seulement en bois et argile.

L'historiographie des bâtiments sacrés abonde en discussions sur la manière de présenter leur superstructure (s'ils étaient ou non couverts) et de nombreuses propositions de reconstruction. En plus, certains chercheurs ont tenté d'interpréter quelques-uns de ces monuments comme des calendriers (il s'agit, en premier lieu, du « grand sanctuaire circulaire » de Sarmizegetusa Regia) (Daicoviciu, H. 1960, p. 251-254; Daicoviciu, H. 1965, p. 383-385; Antonescu 1981, p. 209-212; Florescu 1990, p. 11-19), et, plus récemment, on a étudié les possibles implications astronomiques des monuments de culte (Stănescu 1987-1988, p. 119-138; Stănescu 1997, p. 807-817; Stănescu 2001, p. 324-333);

Si dans la première étape des recherches on croyait que les sanctuaires n'étaient pas couverts (Daicoviciu, H. 1972, p. 210), plus tard on a pu démontrer que ceux-ci auraient dû être recouverts afin de correspondre au but initial de leur construction (lieux de culte de la communauté). Voir les arguments à cet égard chez: I.H. Crișan (1993, tome II, p. 102-108), I. Glodariu (Strâmbu, Glodariu 1981, p. 382), D. Antonescu (1980, p. 499-516). Ils apportent, pour soutenir leur hypothèse, des arguments logiques, aussi bien qu'archéologiques. Les principaux traits de l'architecture géto-dace prend contour (Crișan 1993, vol. II, p. 82): les sanctuaires sont des édifices couverts et totalement ou partiellement délimités des murs, bâtis en pierre, bois ou argile. L'argument de D. Antonescu (Antonescu 1980, p. 72) pour démontrer l'existence du toit c'est la présence des bâtisseurs grecs qui ne pouvaient choisir que cette solution, du moment que la hauteur de 1,20-1,50 m annule et minimise le volume de la construction. N'oublions pas la découverte faite à Augustin (Glodariu, Costea 1991, p. 26), où on a trouvé un fragment de paroi de la chambre intérieure, ce qui démontre sans conteste la présence du toit – pas de toit, pas de paroi en bois et argile.

Quant à l'origine des temples, les opinions prennent deux directions principales, nuancées, naturellement par certains chercheurs: soit ces monuments représentaient des modèles plus ou moins fidèles des temples grecs, soit, ils témoignaient d'un caractère original, autochtone. C. Daicoviciu (1952, p. 294) ne croit pas que, dans ce milieu dace, il faille s'attendre à des temples du type classique gréco-romain et parle du «type des temples daces». D. Antonescu (1980, p. 72) considère qu'il faut chercher l'influence des artisans grecs seulement dans les solutions techniques, puisque, dans le reste, il existe un plan original, spécifiquement dace. D. Antonescu (1980, p. 72) explique les temples quadrilatères par l'importance de la forêt en tant qu'espace pour les Daces, de sorte que la colonne est en fait une transposition de l'arbre, et alors le sanctuaire initial quadrilatère, en bois, reflétait d'une certaine façon la forêt (le sanctuaire de Barboși semble être l'image la plus rapprochée du prototype).

I. Glodariu (1976 p. 249-258) croit que, pareil à d'autres populations, chez les Daces aussi a lieu un processus, à savoir la transposition de la conception constructive, de l'architecture profane dans celle religieuse, les sanctuaires circulaires complexes diffèrent des constructions laïques par leur forme régulière, par le soin accordé aux détails, par le mobilier.

Dans l'opinion de I.H. Crișan (1993, p. 110), les sanctuaires ont pour modèles les maisons ordinaires ou les sanctuaires grecs. Néanmoins il semble hésiter à en établir l'origine ; il affirme que les sanctuaires quadrilatères semblent avoir été inspirés par ceux grecs à péristyle, et les circulaires, par les bâtiments du type tholos, mais le même auteur soutient une autre thèse, celle que les bâtiments circulaires se retrouvent dans plusieurs espaces, aussi lui paraît-il évident que les habitations daces rondes se trouvent à la base des sanctuaires circulaires.

Faisant référence aux sanctuaires circulaires, N. Conovici și G. Trohani (1988, p. 210) croient, en dépit d'une origine grecque présumée de ce genre de bâtiment, que l'idée se retrouve chez les Géo-Daces autant dans une période plus ancienne que dans les constructions laïques.

Certes, l'influence grecque, ensuite romaine, se voit aussi dans les solutions techniques abordées au cas des temples en pierre, normales si l'on tient compte de la présence des bâtisseurs grecs et romains attestés autant dans les vestiges archéologiques que dans le peu de sources écrites. Leur présence ne signifiait pas l'importation de leurs propres modèles, mais seulement l'importation des techniques de travail.

Les propositions de reconstitution varient en fonction du point de vue de l'auteur sur l'origine des sanctuaires, l'acceptation ou non de l'existence du toit, le stade des recherches archéologiques. Les plus importantes contributions à cet égard appartiennent à: H. Daicoviciu (1965, p. 146), I.H. Crișan și M. Moldovan (1975, p. 91-106), I. Glodariu și M. Strîmbu (1981, p. 377-386), I.H. Crișan și V. Salvanu (1992, p. 15-32), D. Antonescu (1984; 1980, p. 69-76), ce dernier ayant aussi proposé une méthode de travail générale: «Il est exclus d'accepter des solutions différentes là où il existe des programmes et plans identiques et la reconstitution doit se faire de telle sorte que les éléments composants proposés puissent être repris sans changements essentiels dans le cadre d'un objectif ressemblant».

Il existe deux types de temples: rectangulaires et circulaires, qui ont fait l'objet de maints ouvrages de spécialité, dont récemment le volume portant exclusivement sur ce type de bâtiment, (Pescaru 2005, avec la bibliographie); en raison de tout cela, nous n'allons pas en faire une présentation détaillée.

Les temples circulaires sont de deux types: complexes, formés de plusieurs chambres concentriques – les deux extérieures circulaires et la centrale à abside, découverts à: Dealul Grădiștii (l'antique Sarmizegetusa Regia), village de Grădiștea de Munte (comm. Orăștioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 113-117; Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 283-286; Daicoviciu, H., Glodariu 1976, p. 75; Daicoviciu, H. et collab. 1983, p. 233)

et Augustin (dép. de Braşov) (Glodariu, Costea 1991, p. 21-40) et simples, consistant en une seule chambre circulaires, découverts à Feţele Albe, village de Grădiştea de Munte (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu H. 1971, p. 257-262), Dealul Grădiştii, village de Grădiştea de Munte (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu C. et collab. 1953, p. 282), Pecica (dép. d'Arad) (Crişan 1966, p. 91-100), Brad (dép. de Bacău) (Ursachi 1995, p. 62-69).

Des temples rectangulaires, on en a trouvé à Costeşti - Cătăuic (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu, H. 1972, p. 205-206), Costeşti – Blidaru – lieu dit Pietroasa lui Solomon (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Glodariu et collab. 2003, p. 107-108), Dealul Grădiştii, village de Grădiştea de Munte (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 108-110, 118; Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 287-288, 292-296; Daicoviciu C. et collab. 1953, p. 156-164; Daicoviciu C. et collab., 1961, p. 303-305; Daicoviciu C. et collab. 1962, p. 466-467; Daicoviciu C. et collab. 1973, p. 63-65), Augustin (dép. de Braşov) (Costea 2006, p. 181-193), Băniţa (dép. de Hunedoara) (Macrea et collab. 1966, p. 27), Galaţi - Barboşi (dép. de Galaţi) (Gostar, 1969, p. 33), Bâta Doamnei (dép. de Neamţ) (Gostar 1969, p. 18-19), Căpâlna (comm. Săsciori, dép. d'Alba) (Glodariu, Moga, 1989, p. 56-60; Moga, 1982, p. 275-278), Craiva - Piatra Craivii (comm. Cricău, dép. d'Alba) (Moga, 1987, p. 35; Macrea et collab. 1966, p. 50-51; Moga et collab. 2007, p. 141), Piatra Roşie (comm. Boşorod, dép. de Hunedoara) (Daicoviciu et collab. 1954, p. 55-56).

D'une manière générale, on peut dire que, dans le même endroit, un seul type de temple était fonctionnel en même temps, sauf Sarmizegetusa Regia (c'est un cas à part, avec un complexe qui doit être regardé et analysé dans son ensemble) et Augustin, où il existe autant des temples circulaires que rectangulaires, peut-être Feţele Albe.

D'habitude, les temples sont situés en dehors de la fortification, à peu d'exceptions: à Augustin, il existe un temple quadrilatère dans l'enceinte, à Băniţa, il semble que les plinthes aient été découvertes dans l'espace enfermé par le mur et à Costeşti, l'un des temples est situé *intravallum*.

Les temples rectangulaires consistent en des alignements de colonnes, mais dans les Monts Orăştici, ils sont inclus dans une enceinte rectangulaire marquée par des pilastres. On élevait ce type de temple de la manière suivante: on faisait un fondement pour chaque colonne à part – on creusait une fosse demi-circulaire, que l'on remplissait avec de l'argile et pierre, en dessus on mettait une plinthe presque circulaire en pierre (calcaire, andésite), au-dessus de laquelle on élevait la colonne en bois ou pierre. Tous les temples étaient recouverts de tuile ou de bardeau. N'ayant pas de fondation, les pilastres ayant servi pour périmètre aux temples des Monts Şureanu, ne pouvaient pas soutenir, mais seulement démarquer «la zone la plus sacrée», l'espace où les initiés seuls étaient admis. Les temples quadrilatères et l'abside au centre de ceux circulaires sont orientés, sauf quelques exceptions, vers nord-nord-ouest. Il n'y a pas de règle quant au nombre total des plinthes, la distance entre les rangées de plinthes et les dimensions de celles-ci.

A Grădiştea de Munte (comm. Orăştioara de Sus, dép. de Hunedoara) se trouve l'antique Sarmizegetusa Regia, la zone sacrée la plus impressionnante et la plus complète en conception. On y trouve des temples quadrilatères et circulaires disposés sur deux terrasses (ill. 1-4): la X-e et la XI-e, qui, tout comme la plupart des terrasses de la colline Grădiştei, sont faites par l'homme, mais on y a aussi bâti des murs d'appui pour ces terrasses de grandes dimensions. Ayant utilisé la technique *murus dacicus*, les murs s'élèvent juste en face des IX-e, X-e et XI-e terrasses. Les matériaux pour la zone sacrée (temples, autel, place) ont été le calcaire, l'andésite et le bois.

A un moment donné, 7 temples fonctionnaient dans la zone: deux circulaires et cinq rectangulaires, les uns ayant subi le long du temps, des modifications et des reconstructions. L'accès dans la zone sacrée de l'antique Sarmizegetusa Regia se faisait par un chemin qui venait de la cité, pavé de dalles de calcaire et servant aux processions

A l'entrée dans l'aire sacrée, le chemin se bifurquait en deux, l'un vers le temple de la X-e terrasse, et l'autre aboutissait dans la place de la XI-e terrasse, pavée aussi avec des dalles de calcaire.

Un seul temple quadrilatère se trouvait sur la X-e terrasse, bâti initialement en calcaire et bois, ensuite en andésite, cette seconde phase de construction se passant dans l'époque des guerres avec les Romains sous la commande de Trajan (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 108-110; Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 292-296; Daicoviciu C. et collab. 1953, p. 154-164; Daicoviciu H. et collab. 1986, p. 105).

Comme nous l'avons déjà précisé, sur cette terrasse avait fonctionné, dans une période plus ancienne, un temple de calcaire, orienté NE-SO, dont il reste encore quelques poteaux de calcaire qui avaient clôturé l'édifice. On a démoli cette construction, on a agrandi la terrasse (en élevant un second mur d'appui) et on a commencé à dresser le temple d'andésite, formé de six rangées avec une dizaine de colonnes chacune. Les dimensions en étaient 37,50 x 31,50 m et l'orientation, NE-SO.

Il se peut que les Daces aient voulu dresser un bâtiment impressionnant, du moment que c'est le seul à avoir les colonnes en pierre; nous y remarquons, en tant qu'éléments de construction, trois composantes (tout en pierre, semble-t-il): la plinthe d'andésite (plus de deux mètres de diamètre), mise sur une fondation en pierre et argile, au-dessus de laquelle on montait un tambour et la colonne. Vu que les Romains avaient réutilisé de nombreux éléments du temple, car on les a découverts, par exemple, dans la muraille de la fortification romaine ou bien enfouis, et que la recherche archéologique mène à la découverte de certains éléments inédits, en proposer des reconstitutions serait une spéculation.

De dimensions plus réduites, les autres temples sont situés sur la XI-e terrasse. Dans la partie méridionale, il y a deux temples quadrilatères en calcaire, l'un d'eux relevant de plusieurs phases de construction, la plus ancienne datant de l'époque de Burebista.

Le temple ancien en calcaire a connu trois phases de construction (Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 304-305; Daicoviciu H. et collab. 1983, p. 233; Daicoviciu H. et collab. 1986, p. 105). Nous allons les présenter en commençant par la plus ancienne, qui consiste en une rangée de groupes, 3-4 blocs de calcaire chacun, mis en croix ou rectangulaires.

Le niveau suivant se trouve à 2,85 m de profondeur et consiste en un temple formé de quatre alignements, 15 colonnes chacun (dont on a conservé les plinthes de calcaire). Autour du temple il y avait une clôture de poteaux en bois (on en a trouvé des traces). Les colonnes du même alignement se trouvaient à 2,50 m l'une de l'autre et la distance entre les rangées était de 3,20 m. Les archéologues ont découvert à l'intérieur de l'édifice, un médaillon en argile cuite sur lequel était représentée une figure féminine: une analogie pour cette pièce pourrait être le dénier romain de l'an 80 av. J.-C., sur l'avvers duquel se trouve Diane (elle est rendue aussi sur le médaillon). Sur le côté de sud-ouest, deux murailles bornaient l'escalier d'accès, faite en dalles de calcaire, aboutissant peut-être devant la plate-forme du haut de la muraille qui soutenait la terrasse.

La dernière phase de la construction est représentée par un temple à laquelle on y a mis au jour sept plinthes de calcaire «enfouies dans une fondation faite de cailloux reliés avec de l'argile». Les plinthes ont 1,30 m de diamètre et 20-25 cm d'épaisseur. Une plate-forme (2 m de

large, 0,60 m au-dessus du temple) commence dans la partie NE – elle représentait peut-être l'entrée dans le temple.

Parallèlement au bâtiment présenté ci-dessus, mais plus haut, se trouvait un autre temple formé d'alignements de colonnes – cette fois-ci il s'agit de trois rangées, six colonnes chacune (Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 287-288; Daicoviciu C. et collab. 1961, p. 302; Daicoviciu C. et collab. 198, p. 63-65). Le diamètre des plinthes mesure 1,27 m. Le temple est orienté nord-est – sud-ouest.

Plus loin, après un terrain vague, relativement grand, servant probablement aux cérémonies/rituels imposés par la religion et à des réunions à caractère politique, se trouvent, groupés, les quatre autres temples: deux circulaires et quatre quadrilatères en andésite, les deux derniers dans la partie nord de la terrasse. Mais, avant d'arriver à ces bâtiments, on voit *Le soleil d'andésite*, en réalité, un autel fait d'andésite (**Fig. 1/1-2**).

Ce monument (Daicoviciu C. et collab., 1961, p. 303-304; Daicoviciu C. et collab. 1962, p. 466-467; Daicoviciu C. et collab. 1973, p. 62-62, Iaroslavschi, 1994, p. 49-53) est élevé en andésite et calcaire et consiste en un support fait de blocs de calcaire, la première rangée mise à la rencontre du disque central avec les bouts des rayons d'andésite, le second, à l'extrémité des rayons d'andésite. Le diamètre total de l'autel était de 6,98 m, l'épaisseur du pavage, 0,30 m. Il se compose d'un disque central au diamètre de 1,46 m et d'une dizaine de rayons, 2,76 m de long; la largeur des rayons est inégale, les variations atteignent 6-8 cm. A 0,45 m de la bordure des rayons, se trouvent des creux rectangulaires de 10,5-11,5x5,6-8cm, 3-4 cm de profondeur; la distance entre deux creux pareils est de 15-18 cm. Dans certains de ces creux on a trouvé les débris de pièces en marbre en forme de la lettre T. Dans l'un des rayons, on avait fait un orifice par lequel les liquides du disque coulaient dans une bassine à bec, et d'ici, dans le canal de drainage. Très près du côté extérieur de l'autel il y avait un rayon long (« flèche ») fait en blocs de calcaire et orientée vers le nord.

Connu dans la littérature de spécialité sous le nom de «grand sanctuaire circulaire», le monument est en fait un temple formé de trois pièces (**Fig. 1/3**): le diamètre du bâtiment, 29,40 m (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 113-117; Daicoviciu C. et collab., 1952, p. 283-286; Daicoviciu H., Glodariu 1976, p. 75; Glodariu 1976, p. 253-254; Daicoviciu C. et collab. 1983, p. 233). A l'extérieur il y a un cercle formé de 104 blocs d'andésite posés l'un à côté de l'autre. Très près de cette rangée de blocs, se trouve un deuxième cercle de poteaux d'andésite (10-12 cm plus hauts), groupés six plus étroits et un plus large, ce qui se répète 30 fois, les poteaux étroits aboutissant probablement dans la partie supérieure par des goujons quadrilatères. Le côté extérieur des poteaux est légèrement convexe et la distance entre deux poteaux consécutifs est de 12-13 cm. Les deux chambres sont marquées par les fosses des poteaux en bois.

A 3,65 m du cercle formé de poteaux d'andésite se trouve le cercle formé de 84 poteaux de bois, situés à 35-40 cm l'un de l'autre, chacun sur un bloc de calcaire. Au centre, délimitant une chambre absidale, se trouve une île de 34 poteaux de bois. A l'est du bâtiment, à 1,20 m distance du cercle extérieur de cailloux, la plate-forme qui marque l'entrée. Faite en blocs de calcaire, comme le mur d'enceinte, la plate-forme a le côté de 1,50 m. La chambre circulaire était prévue de quatre entrées, marquées par des seuils de calcaire, deux sur le même axe, tandis que l'accès dans la chambre absidale se faisait par deux ouvertures, marquées elles-aussi par des seuils faits de blocs de calcaire. Dans la chambre circulaire, près d'une entrée, il y avait un foyer rectangulaire, en galets ronds, dont le liant est l'argile jaune, avec croûte (dimensions : 1,50 x 1,35 m). De gros clous d'un certain type forment le mobilier. La construction se date au I^{er} siècle av. J.-C. et fut démolie en l'an 106. A deux mètres, en-dessous de ce niveau, on a trouvé les

débris d'une construction plus ancienne, datée vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C. – commencement du I^{er} siècle apr. J.-C.

Le second temple circulaire (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 117; Daicoviciu C. et collab. 1953, p. 283; Daicoviciu C. et collab. 1961, p. 303) a 12,5 m de diamètre et consiste en 114 poteaux d'andésite dont 101 sont minces et hauts, et 13 courts et larges, la distance entre les poteaux, 10 cm. Les poteaux sont groupés de la façon suivante: 11 fois, 8 hauts et un court, une fois, 7 hauts et un court, une fois, six courts et un haut. Des traces de fosses pour les poteaux sont apparues à l'intérieur du cercle sans pouvoir établir s'ils délimitaient une autre chambre (si oui, quelle sorte de chambre) et un foyer avec une couche de brûlure et charbon, 7-8 cm d'épais. L'entrée dans le sanctuaire se faisait sur une plate-forme orientée NE-SO, à côté de l'édifice. Le plancher était en argile tassée. Une construction a superposé le temple et a détruit les possibles vestiges de l'intérieur.

Le temple quadrilatère d'andésite (**Fig. 2/4**) (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 117; Daicoviciu C. et collab. 1952, p. 287) se trouve au nord du «grand sanctuaire circulaire». Les dimensions du bâtiment sont: 12 x 9,20 m, et l'orientation, vers NE-SO. Il consiste en un enclos de poteaux d'andésite, environ 0,62 m de hauteur conservée, enfouis dans la terre à 0,20 m de profondeur. Un poteau d'andésite, plus gros se trouvait aux quatre coins, tandis que dedans, il y avait trois rangées, chacune avec six poteaux ronds d'andésite, bien enfouis dans la terre (0,70-0,72 cm de diamètre), assis sur une fondation tout comme les bâtiments présentés ci-dessus. L'entrée se faisait par le coin de sud-ouest où il existait une plate-forme formée de blocs de calcaire (orientée nord-sud).

A côté de ce bâtiment se trouve un second temple quadrilatère en andésite (Daicoviciu C. et collab. 1951, p. 118), ayant à l'intérieur des éléments autant circulaires que rectangulaires. Il est délimité par des poteaux d'andésite et il est orienté NE-SO.

Ce type de monument soulève toute une série de questions auxquelles, malheureusement, nous n'avons pas encore trouvé de réponse. Il y existe plusieurs aspects. Premièrement, ce sont les questions concernant tous les temples, quels qu'en soient les matériaux et la forme. En deuxième lieu, ce sont les problèmes que les temples dressés en pierre soulèvent en général et ceux quadrilatères, en particulier.

On ne saurait pas parler d'une diffusion uniforme des temples quadrilatères et circulaires – les plus nombreux sont dans la zone de la capitale du Royaume dace, ensuite quelques-uns à Augustin et un seul à Pecica, Brad, peut-être Barboși et Dolinean.

Dans la capitale du Royaume dace, la XI-e terrasse de la zone sacrée avait probablement un rôle double: lieu de cérémonies religieuses mais aussi de réunions politiques, surtout que les sources littéraires relèvent du lien étroit entre l'acte politique et la vie religieuse. A Brad et Pecica également, la place en face du temple aurait pu jouer le même rôle double.

Il est bien possible que la zone religieuse ait servi pour les réunions politiques puisque, croyons-nous, les décisions plus importantes devaient avoir une justification religieux. Le politique est justifié par le religieux et non seulement au niveau royal. C'est bien dans ce contexte qu'il faudrait inclure les informations transmises par certains auteurs antiques comme Iordanes (Iordanes, 71-72): «Décénée ...a commandé non seulement le menu peuple, mais aussi les rois» ou Strabon (VII, 3,5) «Zalmoxis rencontrait rarement les gens du dehors, outre le roi et ses domestiques. Le roi travaillait de concert avec lui, car il voyait bien que les gens étaient devenus beaucoup plus obéissants qu'auparavant. Car les sujets croyaient qu'il (le roi) commande d'après les conseils des dieux. Cette coutume a continué jusqu'à nos jours, car il y avait toujours quelqu'un qui donne des conseils au roi...» (nous y voyons que l'autorité du

commandant augmentait au moment où on croyait que ses décisions étaient légitimées par la divinité).

Dans le monde celtique aussi les magistrats étaient nommés sous la direction des prêtres, ce qui conférait une dimension sacrée à cet acte politique. Le lieu de réunion, théâtre de toutes les cérémonies, était en toute évidence un lieu sacré suffisamment étendu pour accueillir un grand nombre d'hommes. Les textes ne mentionnent pas directement le sanctuaire dans l'oppida, mais des lieux de réunion à caractère politique et religieux (Fichtl et alii 2000, p. 180).

Les monuments dressés en pierre se groupent dans la zone de la capitale Sarmizegetusa Regia – Costești – Cetățuie, Costești – Blidaru, Fetele Albe, Piatra Roșie, Bănița, Căpâlna, Piatra Craivii. Cette réalité est due au fait que les bâtisseurs grecs avaient probablement élevé ces bâtiments sur commande royale. On rencontre aussi des temples en pierre à Racoș (centre politique et religieux important) et Bâta Doamnei.

Comme nous l'avons déjà dit, les temples de la zone de Sarmizegetusa ont maintes fois été pris comme exemple pour définir un espace à valence culturelle. Néanmoins, ceux-ci ne semblent pas être une manifestation caractéristique, car ils s'encadrent dans une période assez restreinte (l'existence du Royaume dace), se trouvent dans un petit nombre de localités, ne sont pas répandus d'une manière homogène.

S'il existe des temples circulaires, en tant que bâtiments à abside (l'une des composantes des temples circulaires avec un plan complexe) faits dans un autre matériau et dans une période plus étendue de temps, ceux quadrilatères n'apparaissent que dans la période du Royaume dace et sont en pierre – l'existence d'un temple quadrilatère à Barboși est mise en doute (Sîrbu 2006a, p. 31).

Certains auteurs considèrent que ces temples situés dans le voisinage des cités daces suggèrent le fait que l'on y accomplissait, de préférence, des processions et rituels guerriers, ce qui témoigne du lien étroit entre les élites militaires et celles religieuses (Sîrbu 2006a, p. 31-32; Sîrbu 2006b, p. 38-39).

Il faut mentionner que, dans l'établissement ouvert de Fetele Albe, il y a des éléments qui suggéreraient la présence au moins d'un temple quadrilatère.

Nous pourrions affirmer que ce type de temple (élevé en pierre) représente, pour le monde dace, une exception car ils apparaissent seulement dans quelques endroits et sur une certaine période de temps. Cependant, il vaudrait peut-être mieux établir comment on est arrivé à dresser ce type de bâtiment ? Quel a été le rôle de ces formes impressionnantes de manifestation du sacré ?

Pourrait-il s'agir d'une manifestation du pouvoir royal qui marque ainsi la sphère d'influence ? Les découvertes de Bâta Doamnei semblent suggérer des liens plus étroits avec l'espace intracarpatique que ce qu'on trouve dans le reste de la Moldavie.

A partir des données archéologiques, on se pose la question si un texte de Iordanes (Iordanes, 71-72) n'indiquerait pas justement ce changement, cette naissance d'un type de construction sacrée en liaison avec les changements déterminés par la création du Royaume dace et d'une autorité autant religieuse que politique. «Car alors il a choisi les hommes les plus braves et les plus sages auxquels il a enseigné la théologie, a conseillé d'honorer certaines divinités et sanctuaires, tout en les faisant prêtres et leur a donné le nom de pilleati puisque, je pense, ils faisaient des sacrifices, la tête couverte d'une tiare, que nous appelons d'un autre nom pilleus».

Les rapports étroits entre le politique et la religion sont attestés tout le long de l'existence du Royaume dace; ce que nous ne savons pas c'est si la fonction de Grand Prêtre était séparée de celle de roi, une fois que les descendants de Burebista les avaient fait fusionner (Glodariu

2001, p. 777-778). Il est bien possible que les deux fonctions aient fusionné non seulement au plus haut niveau, c'est-à-dire grand prêtre – roi, mais les prêtres de tout niveau se soient impliqués dans la vie politique et militaire.

Pour ce qui est de ces temples quadrilatères, tel qu'ils sont publiés au moins dans la littérature de spécialité, une particularité supplémentaire se fait voir: en général, ces temples sont dressés sur une terrasse où, en dehors du bâtiment proprement-dit, il n'y a pas d'espace qui permettent de faire des cérémonies. Il n'existe pas non plus, de traces de place ou d'autel. Alors, on se pose la question: où les cérémonies avaient-elles lieu, car parfois la sortie du temple marquait justement le bout de la terrasse.

Cela veut souligner encore une fois le rôle particulier que ces temples avaient. D'autre part, malgré que les archéologues n'aient pas encore trouvé le lieu des cérémonies, il doit avoir existé ailleurs (?)

L'absence du mobilier a constitué pour maints auteurs l'un des critères pour déterminer le type d'un bâtiment. Vu que le mobilier manque dans les temples des Monts Orăștici, on a considéré que c'était une caractéristique d'une construction sacrée. Néanmoins, divers objets étaient déposés dans les temples; en témoignent les gros clous d'une certaine forme découverts en grand nombre à Sarmizegetusa Regia, ainsi que la poutre avec de gros clous y enfoncés, trouvée dans le temple circulaire complexe d'Augustin; il en résulte qu'on accrochait les offrandes à ces gros clous enfoncés dans les parties boisées du temple. Les plus récentes fouilles archéologiques de Piatra Craivii et Brad ont mis au jour de nombreuses et variées pièces de mobilier qui pourraient en être des exceptions.

Piatra Craivii est la seule zone où il y ait des temples en pierre avec un mobilier abondant.

Nombre de pièces de mobilier furent trouvées dans le temple découvert en 2006 sur la terrasse «Bănuțului» (Moga *et alii* 2007, p. 141) (même si l'on tient compte du fait que seulement une petite partie du bâtiment a été fouillée, la zone correspondant à deux plinthes de calcaire) consistant en une grande quantité de céramique, (pouvant être complétée, pour la plupart), sur le niveau des deux plinthes, objets de parure: huit fibules en fer, bronze et argent, grès en pierre, fusaioles, moulin en fragments, monnaie républicaine d'argent datée en 42-41 av. J.-C., importations romaines (fragment de l'attache d'une *situla* Eggers 18), pièces d'armement (pointes de flèche). Mentionnons qu'il n'y a aucune trace d'incendie ou de destruction intentionnelle de ce temple. Un mobilier abondant est signalé également dans les temples antérieurement découverts à Piatra Craivii (en particulier celui de la V-e terrasse où l'on a trouvé aussi cinq fosses à restes de céréales, dépôts de vases, y compris de la céramique peinte, objets en bronze, os d'animaux).

L'absence, et non pas la présence du mobilier dans certains temple, est inhabituelle et exige une explication, puisque dans le monde antique indo-européen, on accomplissait des sacrifices au bénéfice d'une divinité et les objets consacrés trouvaient leur place dans le temple. Les fosses (*favissae*) de Piatra Craivii, V-e terrasse viennent compléter l'image des objets déposés dans les temples.

Les Romains ont systématiquement démoli les temples des Monts Șurcanu, aussi est-il naturel que les objets trouvés dedans fussent emportés comme butin. D'autres chercheurs sont d'avis que les Daces eux-mêmes auraient emporté les pièces des temples et les auraient cachées pour que les ennemis ne les trouvent pas. En fait, les chercheurs acceptent une de ces deux variantes (autant valables), et toutefois, ils conditionnent la fonctionnalité de temple d'un bâtiment par le manque du mobilier. Le temple de Piatra Craivii (et même celui de Brad)

témoigne du fait que les objets déposés dans les temples n'ont été ni gardés, ni cachés par les Daces, mais ils sont restés sur place.

Vu l'importance de la religion dans le monde des Géo-Daces, donc des bâtiments y liés, il serait difficile à expliquer la démolition des temples par eux-mêmes (parfois, ils ont bâti, à la place de la construction sacrée, des immeubles laïques – Piatra Roșie, sans avoir pour autant sauvé les pièces appartenant à la construction sacrée), la réutilisation des matériaux à des buts profanes – Costești - Cetățuie, Căpâlna. Si pour ces deux derniers, le geste s'explique par le désespoir de l'ultime résistance, nous aurions du mal à faire la même chose pour Piatra Roșie où ils ont pu se permettre d'abandonner le temple et ses éléments d'architecture.

Certains ont justifié cet ultime geste par le désespoir, mais alors, même si la fameuse résistance des Daces s'explique inclusivement d'une manière religieuse, serait-il naturel de croire qu'ils avaient «profané» des objets ayant appartenu à la maison des dieux ? Il aurait été plus normal de désirer obtenir l'aide divine ce qui ne pourrait pas s'accomplir par la «profanation» de sa maison.

Une possible explication de la démolition des temples par les Romains serait la grande résistance que les Daces ont manifestée et alors les Romains ont voulu punir leurs dieux. Il serait alors encore plus difficile à expliquer pourquoi les Daces avaient réutilisé les pièces composantes des temples à des buts profanes.

Encore plus, à Sarmizegetusa Regia, on a trouvé une série de blocs taillés sur les six côtés, enfouis par les Daces mêmes dans la zone sacrée après avoir désaffecté le bâtiment qu'ils composaient, même si certains de ces blocs étaient dans un état assez bon pour pouvoir servir à d'autres constructions. Ce geste s'explique par le désir des Daces de les protéger, et ils les ont enterrés dans la zone sacrée pour en prévenir la profanation, tout comme les objets *sacralisés* des temples étaient déposés dans les *favisae* (Gheorghiu 2006, p. 127-137).

De toute façon, la naissance du Royaume dace s'accompagne de changements dans le plan religieux aussi. L'une des manifestations matérielles des changements rappelés ci-dessus est l'apparition des bâtiments sacrés imposants. Un tel effort constructif devait avoir eu maintes motivations, pour l'autorité religieuse et politique. Les ressources matérielles des rois étaient suffisantes pour qu'ils fassent venir des bâtisseurs grecs qui mettent en œuvre leur programme architectural et refléter de la sorte, la force politique et militaire de ces élites.

La zone sacrée de Sarmizegetusa Regia détenait un important rôle politique, celui d'épater, d'accentuer de cette manière aussi l'autorité du roi/grand prêtre – à un moment donné, sept temples y étaient en fonction (on devrait les regarder comme un complexe).

A Sarmizegetusa Regia la capitale s'est développée à partir (autour) de la zone sacrée. Au début, c'était un centre religieux, ensuite politique et, finalement, économique. Les vestiges les plus anciens sont dans la zone sacrée, sinon même au centre de l'établissement.

Pendant toute la période d'existence du royaume dace, on atteste l'étroite liaison entre le politique et le religieux, mais on ne saurait pas si et quand la fonction de grand prêtre avait été séparée de celle de roi.

Il se peut bien que les temples en pierre, en particulier ceux quadrilatères, signalassent la présence de l'autorité royale, reconnussent celle-ci ou, au moins, l'autorité religieuse dont le centre se trouvait dans les Monts Șurceanu.

Mentionnons également le fait que les temples sont les seules constructions en pierre, à côté de celles militaires (partiellement, à l'exception des quelques tours-demeures).

La plupart de ces temples ont eu une fin tragique, car les Romains vainqueurs les ont systématiquement démolis et le clergé, anéanti. Cette intolérance, si peu spécifique aux

Romains, s'explique par le rôle que la religion et la hiérarchie sacerdotale ont eu dans la résistance devant les armées romaines.

BIBLIOGRAPHIE

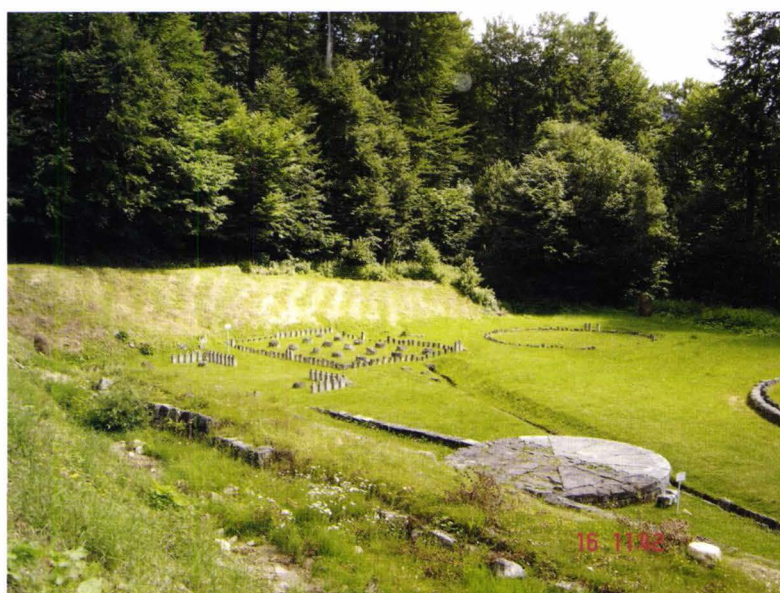
- Antonescu D. 1980. *Arhitectura sanctuarelor patrulate dacice. Comentarii și propuneri*, Revista muzeelor și monumentelor, Monumente istorice și de artă I, p. 69-76.
- Antonescu, D. 1981. *Le calendrier de Grădiștea Muncelului. Une nouvelle hypothèse de correction*, Thraco-Dacica II, p. 209-212.
- Antonescu, D. 1984. *Introducere în arhitectura dacilor*, București.
- Beldiman, C., Szöcs J. 1992. *Contacte daco-sarmate reflectate într-un complex arheologic de la Sânsimion, jud. Harghita*, Istros VI, p. 259-263.
- Bodó, C. 2000. *Construcțiile cu absidă din Dacia preromană*, Istros X, p. 251-275.
- Cadoret, A. 1999. *Spațiu*, p. 635-636, dans Bonte, P., Izard, M., *Dicționar de etnologie și antropologie*. Editura Polirom, Iași.
- Comșa, M. 1997. *Les âtres de culte chez les géto-daces de Roumanie*, p.247-260, dans Actes 2^e Symposium International des Études Thraciennes, *Thrace Ancienne*, Komotini.
- Conovici, N., Trohani, G. 1988. *Sanctuary și zone sacre la geto-daci*, Revista de istorie 41, nr. 2, p. 205-214.
- Costea, Fl. 2006. *Augustin – Tipia Ormenișului, județul Brașov. Monografie arheologică*, Brașov: C2 Design.
- Crișan, I. H. 1966. *Sanctuarul dacic de la Pecica*, ActaMN III, p. 91-100.
- Crișan, I. H. 1993. *Civilizația geto-dacilor*, București: Meridiane.
- Crișan, I. H., Moldovan M. 1975. *Influențe grecești în arhitectura sacră a geto-dacilor*, Tibiscus IV, p. 91-96.
- Crișan, I. H., Salvanu, V. 1992. *O nouă încercare de reconstituire a sanctuarului mare rotund de la Grădiștea de Munte*, SCIVA 43, 1, p. 15-32.
- Daicoviciu, C., Ferenczi, A. 1951. *Așezări dacice din Munții Orăștiei*, București: Editura Academiei.
- Daicoviciu C. et collab. 1951. *Studiul traiului dacilor în Munții Orăștiei*, SCIV II, 1, p. 95-126
- Daicoviciu, C. et collab. 1952. *Șantierul Grădiștea Muncelului*, SCIV III, p. 281-310.
- Daicoviciu C. et collab. 1953. *Șantierul Grădiștea Muncelului*, SCIV IV, 1-2, p. 153-219.
- Daicoviciu C. et collab. 1954. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului*, SCIV V, 1-2, p. 123-160.
- Daicoviciu C. et collab. 1961. *Șantierul arheologic Grădiștea de Munte*, MCA VII, p.301-320.
- Daicoviciu C. et collab. 1962. *Șantierul arheologic Grădiștea Muncelului*, MCA VIII, p. 463-476.
- Daicoviciu C. et collab. 1973. *Șantierul arheologic dacic din Munții Orăștiei, jud. Hunedoara (1960 – 1966)*, Materiale X, p. 61-86.
- Daicoviciu, H. 1960. *Il tempio-calendario dacico di Sarmizegetusa, Dacia*, N. S. IV, p. 251-254
- Daicoviciu H. 1965. *Nouvelles données concernant le sanctuaire-calendrier dace, Dacia*, N. S. IX, p. 383-385.
- Daicoviciu H. 1971. *Un sanctuar circular dacic la Fețele Albe*, Apulum IX, p. 257-262.
- Daicoviciu H. 1972. *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj-Napoca: Dacia.
- Daicoviciu H., Glodariu. I. 1976. *Puncte de reper pentru cronologia cetăților și așezărilor dacice din Munții Orăștiei*, ActaMN XIII, p. 71-80.

- Daicoviciu H. et collab. 1983. *Cercetări arheologice la Sarmizegetusa Regia*, MCA, p. 232-234.
- Daicoviciu H. et collab. 1986. *Cercetări arheologice la Sarmizegetusa Regia*, MCA, p. 105-108.
- Eliade, M. 2002. *Sacrul și profanul*, București: Humanitas.
- Florescu, R. 1990. *Despre calendarul dacic*, Thraco-Dacica XI, 1-2, p. 11-19.
- Gheorghiu, G. 2000. *O groapă de cult descoperită în așezarea dacică de la Lupu, com. Cergău (jud. Alba)*, Istros X, p. 232-238.
- Gheorghiu, G. 2006. "Deposits" and consecrated material reused within the sacred area from Sarmizegetusa Regia, p.127-138, dans *Studia historiae et religionis daco-romanae*, București: Editura Academiei Române.
- Glinister, F. 1997. *What is a sanctuary?*, dans *Cahiers de centre G. Glotz*, VIII, Sorbonne, p. 61-80.
- Glodariu, I. 1976. *L'origine de la conception architectonique des sanctuaires daces circulaires*, Thraco-Dacica I, p. 249-258.
- Glodariu, I., Costea, Fl. 1991. *Sanctuarul circular al cetății dacice de la Racoș*, Ephemeris Napocensis I, p. 21-40
- Glodariu, I., Moga, V. 1989. *Cetatea dacică de la Căpâlna*, București : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Glodariu, I. et collab. 2003. *Șantierul arheologic Costești, comuna Orăștioara de Sus, jud. Hunedoara, punct Blidaru – Pietroasa lui Solomon*, Cronică Cercetărilor arheologice. Campania 2002, Covasna, p. 107-108.
- Glodariu, I. 2001, dans *Istoria Românilor*, București, Editura Enciclopedică.
- Gostar, N. 1969. *Cetăți dacice în Moldova*, București: Meridiane.
- Iaroslavschi, E. 1994. *Opinii privind „soarele de andezit” de la Sarmizegetusa Regia*, ActaMN 32/1, p. 49-53.
- Macrea, M., Floca, O., Lupu, N., Berciu, I. 1966. *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, București: Meridiane.
- Moga, V. 1982. *În legătură cu o descoperire arheologică recentă în cetatea dacică de la Căpâlna (jud. Alba)*, ActaMN XIX, p. 275-278.
- Moga, V. 1987. *De la Apulum la Alba Iulia – fortificațiile orașului*, București : Sport-Turism.
- Moga, V. et collab. 2007. *Craiva, com. Cricău, jud. Alba. Punct : Piatra Craivii*, dans Cronică Cercetărilor Arheologice din România. Campania 2006, Tulcea, 2007, p. 140-142.
- Nicolaescu-Plopșor, D. 1976. *Considérations anthropologiques sur l'ensemble rituel géto-dace de Conțești – Argeș*, Thraco-Dacica, p. 227-230.
- Pescaru, A. 2005. *Sanctuarele Daciei*, Deva: Acta Musei Devensis.
- Petrescu-Dâmbovița, M. 1974. *Descoperirea de vase dacice de la Ciolănești din Deal (jud. Teleorman)*, p. 285-290, dans *In memoriam Constantin Daicoviciu*, Cluj-Napoca.
- Petrescu-Dâmbovița, M., Sanic, S. 1972. *Cercetări arheologice în așezarea geto-dacică de la Ciolănești din Deal (jud. Teleorman)*, ArhMold VII, p. 241-258.
- Sîrbu, V. 1992. *Incinte și locuri sacre cu sacrificii și depuneri de ofrande în lumea geto-dacilor*, Pontica XXVII, p. 39-56.
- Sîrbu, V. 1993. *Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Galați: Porto-Franco.
- Sîrbu, V. 2006a. *Oameni și zei în lumea geto-dacilor – mărturii arheologice. Man and Gods in the Geto-Dacian World – archaeological testimony*, Brașov.

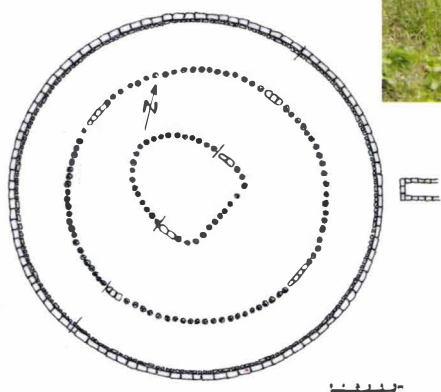
- Sîrbu, V. 2006b. *Considérations sur les sanctuaires, les enceintes sacrées et les dépôts votifs dans le monde des Géo-Daces (I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C)*, p. 33-80, dans *Miscellanea romano-barbarica, In honorem septagenarii magistri Ion Ioniță*. Editori : V. Mihăilescu-Bârliba, C. Hriban, L. Munteanu, Editura Academiei Române, București.
- Stănescu, Fl. 1987-1988. *Absida centrală a marelui sanctuar rotund de la Sarmizegetusa Regia: considerații astronomico-matematic*, ActaMN 24-15, p. 119-138.
- Stănescu, Fl. 1997. *Posibile orientări astronomice în marile sanctuare dreptunghiulare de la Sarmizegetusa – Regia, România. Rezultate preliminare*, ActaMN, 34/1, p. 807-817.
- Stănescu, Fl. 2001. *Considerations concerning possible modalities do establish the astronomical directions in Dacian sanctuaries*, p. 324-333, dans *Studii de istorie antică. Omagiu profesorului Ioan Glodariu*, Cluj-Napoca.
- Strâmbu, M., Glodariu, I. 1981. *O nouă propunere de reconstituire a sanctuarului A de la Sarmizegetusa*, ActaMN XVIII, p. 377-386.
- Tcodor, S. 1989. *Considerații asupra metalurgiei fierului în epoca Laténe la est de Carpați, Thraco-Dacica X*, p. 69-71.
- Tcodor, S., Sadurschi, P. 1978. *Descoperirile arheologice de la Lozna, com. Dresca, jud. Botoșani*, Hierasus I, p. 121-140.
- Ursachi, V. 1995. *Zargidava – Cetatea dacică de la Brad*, București: Bibliotheca Thracologica
- Vulpe, Al., Popescu, E. 1976. *Sur la religion des Géo-Daces*, Thraco-Dacica I, p. 217-223.
- Wunenburger, J-J. 2000. *Sacrul*, Cluj-Napoca: Dacia.



1



2



3

Fig. 1. 1 Image de la zone sacrée de Sarmizegetusa Regia (autel, canal, mur d'appui sur la X-e terrasse); 2. Image de la zone sacrée de Sarmizegetusa Regia; 3. Plan du temple circulaire complexe de Sarmizegetusa Regia.



4



5

Fig. 2. 4. Image d'un temple quadrilatere d'andesite de Sarmizegetusa Regia
5. Image d'un temple quadrilatere de Costești